



Triptyque Concours 2017

Triptyque

Le triptyque offre aux candidats la possibilité de manifester la qualité de leur réflexion. Les trois moments de l'épreuve (convaincant, répondant, observateur) permettent aux examinateurs d'apprécier comment les candidats élaborent leur argumentation dans une situation d'interaction.

Complémentairement aux qualités intellectuelles indispensables, l'épreuve permet de manifester des qualités personnelles d'engagement, de sincérité et d'autonomie. Elle explicite comment les candidats réfléchissent et travaillent avec autrui.

L'écoute, l'intégration des idées d'autrui (sans soumission servile, mais sans opposition de principe), la créativité, l'originalité sont des qualités indispensables pour le parcours que l'école HEC Paris propose à ses étudiants et pour leur vie professionnelle future. Ce qui est attendu des candidats, à travers le prisme des trois temps de l'épreuve, c'est une compréhension intellectuelle des enjeux de notre temps, une écoute responsable gage d'une pensée ouverte et autonome, et l'intelligence de situations mettant en confrontation différents acteurs autour d'une réflexion commune.

Avec la mise en perspective des trois facettes de l'épreuve, avec ce mécanisme qui permet de « révéler » (au sens photographique) les qualités et les faiblesses des candidats, on peut affirmer que l'épreuve remplit bien son rôle et qu'elle est de mieux en mieux comprise par les candidats.

Les sujets proposés, renouvelés chaque année, dont quelques exemples sont donnés à la fin de ce rapport, sont choisis en raison de leur caractère problématique que les candidats doivent interroger : ni opposition dichotomique brutale (pour ou contre la mondialisation ?) ni formulation plate assertive (la mondialisation se justifie pour des raisons économiques) mais l'ouverture d'une réflexion possible, argumentée et contradictoire (La mondialisation : constats, implications et perspectives).

Une épreuve de mieux en mieux comprise, des enjeux et des objectifs clarifiés dans la tête des candidats et de ceux qui participent à leur formation. Il faut cependant pour aider les futurs candidats reprendre les principaux travers constatés lors de la session 2017. Le défaut majeur (tant pour le convaincant que pour le répondant, mais aussi pour l'observateur, témoin passif et souvent soumis du débat), reste, depuis plusieurs années, l'absence de questionnement du sens du sujet.

On ne saurait trop répéter aux candidats que la première question à se poser quand on leur propose un sujet est toujours : pourquoi ce sujet, quel intérêt y a-t-il à me confronter à cette question ? Consacrer la première minute (sur 15) de la préparation à interroger le sujet proposé est une démarche indispensable pour éviter des revers désastreux.

Les sujets ne sont jamais des constats ou de plates assertions mais l'ouverture de problématiques permettant aux candidats de développer leurs réflexions et leurs analyses. À titre d'exemple, on ne peut pas aborder la réflexion de la Rochefoucauld (« Nous avons tous assez de force pour supporter les malheurs d'autrui ») en construisant un plan en trois parties autour des termes « tous », « force » et « supporter » qu'on prétend définir, ce qui est d'une part inutile (les termes sont clairs dans l'usage courant) et d'autre part fort dangereux puisque le sujet invite à réfléchir à autrui par rapport à soi-même, au collectif par rapport à l'individu, à la solidarité par rapport à l'égoïsme.

Nous constatons, chaque année, que les aspects formels prennent de plus en plus le pas sur les considérations de fond et qu'il semble possible (voire souhaitable) pour les candidats de formuler les approches les plus discutables du simple fait qu'on les choisit. On ne choisit pas des idées ou des valeurs comme on choisit une chemise ou une paire de chaussures.

Le jury entend trop souvent des observateurs manifester leur satisfaction même lorsque le sujet n'a été ni compris, ni traité puisque le candidat (convaincant ou répondant) a présenté sa « position » et que cela suffit !

Allons plus loin ! C'est la préparation de l'épreuve que les établissements organisent qui nous semble discutable et parfois défectueuse. Les jurys ont souvent le sentiment que les candidats sont préparés à un exercice de conversation mondaine dans lequel quelques banalités doivent être échangées sans engager la responsabilité ni la réflexion des candidats qui sont nécessairement d'accord à l'issue de leur bref débat lors même qu'ils ont tenu des propos différents et parfois diamétralement opposés.

Quel soulagement (rare !) quand un candidat constate (sans brutalité) au moment de la conclusion que, par exemple sur le sujet « La presse est-elle objective ? », le consensus qu'affirme le répondant est faux puisque deux approches antinomiques ont été développées, l'une centrée sur la détention des groupes de presse par des groupes financiers et par le poids de la publicité, et l'autre sur la relation des faits dont la presse doit s'assurer qu'ils sont exacts ou non.

Nous affirmons avec vigueur que le triptyque ne doit pas faire l'objet d'une préparation formelle où l'urbanité fade dissimule l'absence de réflexion et d'analyse.

Si préparation il y a, c'est dans le sens de l'interrogation des sujets, de l'explicitation des thèmes proposés et de l'argumentation réflexive. Apprendre à penser avec autrui, en intégrant la réflexion d'autrui (pour la prolonger ou la récuser selon les arguments présentés), telle doit être la voie à suivre pour un candidat qui veut figurer positivement dans l'épreuve du triptyque.

Le rôle du jury est d'éclairer les points négatifs. Mais il ne faut pas oublier que de nombreux candidats font preuve de qualités remarquables (dûment constatées par des notes exceptionnelles) dans les trois composantes de l'épreuve :

- Des convaincants réalistes, stratèges, assumant leur analyse et leur approche avec honnêteté, s'exprimant avec clarté et rigueur,
- Des répondants faisant preuve d'écoute et de tolérance, vifs, capables de sérier les problèmes et de réagir positivement à des propositions,
- Des observateurs lucides, attentifs à ce qui est dit (mais aussi à ce qui est implicite dans les argumentations), capables d'analyser un débat et d'en faire la synthèse avec finesse et respect.

La moyenne des notes de l'épreuve est, cette année, de 11,22 avec un écart-type de 3,02. Les notes s'échelonnent de 1 à 20.

Quelques exemples de sujet

Les entreprises de demain seront-elles dirigées par des robots ?

Le fade est-il une saveur ?

L'homme augmenté : doit-on abolir la mort ?

« Musée en herbe » pour enfants de trois ans. Qu'en pensez-vous ?

La plus grande difficulté de l'éducation c'est de transformer les idées en expérience. Que pensez-vous de cette affirmation ?

Est-il indispensable d'avoir vu la Joconde ?

Dis-moi qui t'admire, je te dirai qui tu es. Que pensez-vous de cette affirmation de Sainte-Beuve ?

C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche, dit le peintre Soulages. Qu'en pensez-vous ?

Plus on sait, plus on doute. Qu'en pensez-vous ?

« Il y aurait beaucoup de tendresse à attendre des loups et beaucoup de férocité des tourterelles ». Qu'en pensez-vous ?